



LE POILU DE L'ART CONCEPTUEL – ARTENSION



grain de sel

Le Poilu de l'art conceptuel

L'automne dernier, à Paris durant la FIAC (Foire internationale d'art contemporain), une lancinante question agita les journaux : où sont passés les artistes français ? Même le galeriste Daniel Templon se plaignait : « Si nous avons si peu de crédit hors de nos frontières, cela résulte du mauvais sort qu'on nous réserve chez nous. » Dans les allées, un grand patron de la Mode conseillait à son voisin : « N'achète pas un artiste français s'il n'est pas acheté par les Américains. »

Où sont passés nos *frenchies* ? Tous les regards se tournaient vers Jennifer Flay, responsable de la FIASC depuis 2003. Mais un début de réponse allait venir de Chine avec le *coming out* artistique d'Alexandre Ouairy. Par Christine Sourjins



Ce Nantais de trente-six ans, formé aux Beaux-Arts à Grenoble, s'exila en 2000 : difficile d'être artiste en France. Arrivé à Shanghai où les galeries d'art sont naissantes, il constate vite que le « made in France » et l'exotisme breton ne font pas recette. C'est alors que eurêka, divine inspiration du Saint Esprit duchampien, Alexandre a une idée : « Je voyais toutes ces contrefaçons Louis Vuitton ou Prada. Et je me suis dit : s'ils fabriquent des faux sacs, pourquoi ne fabriquerais-je pas un faux artiste chinois ? »

Le voilà qui prend le pseudo de Tao Hongjing, inspiré « d'un philosophe chinois des V^e et VI^e siècles, assez blagueur », taoïste de l'école Sangqing surnommé Sire de la chasteté immaculée, selon Wikipédia. Alexandre se concocte une fausse biographie d'artiste contemporain chinois et multi expose à Tokyo, Paris ou New York. Il précise quand même que « Hongjing a étudié dans la prestigieuse école des beaux-arts française ».

Succès du jour au lendemain, les amateurs accourent, les prix s'envolent : il écoulait difficilement des sérigraphies à 220 euros, il vend des sculptures en céramique à 29 000 euros.

Tabous et patriotisme

Se faire passer pendant dix ans pour un Chinois quand on a les yeux bleus, des mèches blondes, le teint pâle et la barbe fournie : un vrai héros de l'Art conceptuel ! Et quelle abnégation : Alexandre doit assister incognito à ses propres vernissages, où il se présente comme le simple assistant du grand Tao Hongjing. Il doit résister à la frustration de ne pouvoir converser ni avec ses collectionneurs ni avec les journalistes : c'est son galeriste chinois qui répond aux interviews par téléphone. Quel stratège : il berne même l'ancien correspondant du *New Yorker* à Pékin, élogieux envers une œuvre en néons où Tao Hongjing reprend une exhortation de Deng Xiaoping à s'enrichir.

Les raisons de son insuccès initial ? « C'était dû au fait que j'étais étranger. » Les collectionneurs internationaux « voulaient acheter chinois, car pour eux c'était un bon investissement ». Depuis, la Chine a décollé dans l'Art contemporain et les Chinois, qui ne manquent pas non plus de patriotisme artistique, ont propulsé leurs artistes : ils représentent aujourd'hui 21 % des recettes mondiales.

« Se présenter comme Chinois, a été décisif (...) la nationalité est évidemment très importante », affirme la fondatrice de Gallery Yang, qui propose à Pékin artistes chinois et étrangers. Voilà une imposture qui malmène un tabou français : « L'art contemporain est lié à un territoire, la prétendue internationalisation de l'art, ça n'existe pas vraiment » explique celui qui présente sa mystification comme une œuvre conceptuelle, jouant « avec le marché et les stéréotypes ». En 2015, Alexandre Ouairy pense qu'il a acquis une notoriété suffisante, que la Chine comprend mieux l'art conceptuel qu'il y a dix ans. À voir...

Son fait d'arme est révélé alors que nous célébrons la Première Guerre mondiale, et la création de la section de camouflage, en août 1915 : y travaillèrent plus de deux cents artistes dont une partie de l'Avant-garde... Un siècle après, Alexandre Ouairy, audacieux barbu, vainqueur du marché chinois, est, conceptuellement, notre Poilu du XXI^e siècle !